

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	2 (1925)
Heft:	41
Artikel:	L'enfant prodigue
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-730267

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Nuit de la Revanche à la Maison du Peuple

C'est un film de contrebandier, par conséquent très excitant et très public, où l'autorité joue le mauvais rôle et où la sympathie irait aux fraudeurs s'ils ne mêlaient un peu de trahison dans leurs arguments violents. Une histoire d'amour vient corser l'intérêt du drame, d'autant mieux que c'est le sympathique acteur Mathot qui est en cause. Scaluccio, en l'espèce Vanel, que nous connaissons bien à l'écran, caractérisé par une mine boursoufle et têtue, est un chef de contrebandiers indomptable : tout le monde le respecte à cause de son habileté à déjouer le gendarme ou le douanier. Antonio (Mathot), menacé de mort, s'est juré de s'emparer de son ennemi mort ou vif. Un jour, il tombe dans les mains de Scaluccio, il sera passé de vie à trépas si Marina, la fille de Scaluccio, qui l'aime et qui prend son parti, ne le sauve pas du guépard dans lequel il s'est fourré. L'amour est plus fort que l'affection filiale. Après une bataille à outrance, Scaluccio tombe frappé d'une balle. Le temps fait toujours son œuvre pacificatrice et Marina épousera Antonio. Le temps, la femme et l'amour sont venus à bout de tout ; c'est l'éternelle conclusion de tous les drames humains.

Ce film a été tourné en Italie par Etievant ; paysage aride et sauvage qui sert admirablement de cadre à une tragédie de ce genre, qu'on suit de son fauteuil (ou de son banc) sans être incommodé par la poussière que soulève la cavalerie des gabelous dont Mathot est le chef.



LÉON MATHOT

Une protestation au sujet de la prise du pacte de Locarno

M. Jean Chataigner écrit dans *Le Journal* : La signature du pacte de Locarno a été filmée par une seule maison qui s'est assuré l'exclusivité de cette documentation importante. L'avantage ainsi concédé, avantage commercial qu'il n'est pas besoin d'estimer, a soulevé les légitimes protestations de plusieurs sociétés françaises, anglaises et allemandes. On assure même que l'incident aura une suite à la Chambre des communes pour savoir qui accorda un pareil monopole.

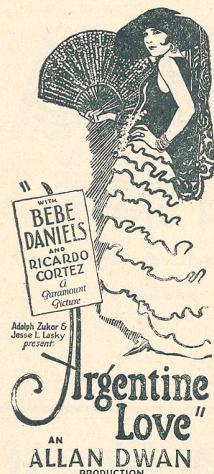
Les protestataires ont mille fois raison. Qu'une entreprise de spectacle ou d'exposition publique, match de boxe, fête sportive, concède au plus offrant et dernier enchérisseur le droit de prendre dans le moulin à images les diverses péripéties de ce match ou de cette fête, rien de plus naturel. Mais, s'il s'agit d'un événement mondial, comme celui qui soulève ce juste débat, il est inadmissible qu'un éditeur puisse obtenir, au détriment de chaque pays intéressé, une telle concession. De même lorsqu'une cérémonie officielle se déroule, tous les opérateurs de prises de vues, assimilés aux reporters de la presse, peuvent être présents et recueillir, pour leur compte, la documentation, l'information nécessaire aux journaux amis.

Il ne faut pas confondre le cinéma spectacle, qui dépend de l'initiative privée, avec le cinéma journal où doit jouer la libre concurrence, sans que tel organe profite, au détriment des autres, d'un traitement de faveur.

LON CHANEY prépare une surprise

Lon Chaney, l'interprète connu de *Quasimodo* dans *Notre-Dame de Paris*, joue le rôle principal dans *Le Fantôme de l'Opéra*, de Gaston Leroux. Cet artiste prépare avec son masque une grande surprise au public. L'art de Lon Chaney consiste dans la connaissance parfaite de l'anatomie du visage. Il est maître du jeu des muscles et en connaît le pouvoir. Il rappelle le célèbre artiste italien Emile Zucconi qui, par ses expressions de physionomie, étonnait le monde entier.

Lon Chaney étudie scientifiquement la composition de ses traits, il en connaît les effets et traite cette question anatomique. Pour arriver à cette fin, il a lu Lambros et Kraft-Ebbing ; il étudie à fond son rôle et ses moments psychologiques. Nous attendons impatiemment de voir ce grand artiste dans sa nouvelle création du *Fantôme de l'Opéra*, d'après le célèbre roman de Gaston Leroux, dont nous reparlerons.



Le Tango tragique au Modern-Cinéma

Le Tango tragique est un film *Paramount* dont l'histoire a été spécialement écrite pour l'écran par le célèbre auteur espagnol Blasco Ibanez. Les protagonistes de ce film sont une garantie de son succès. Bébé Daniels et Ricardo Cortez ne peuvent qu'aviver de leur talent ce drame qui se déroule au pays des passions. La brune Bébé Daniels joue le rôle d'une jeune Argentine élevée aux États-Unis. De retour dans son pays, elle refuse celui que ses parents lui destinent et entend disposer librement de son cœur, mais elle ignore à qui elle doit tout ce qu'elle possède. Sur le bateau qui la ramène, elle fait la connaissance d'un jeune ingénieur américain. Les jeunes gens se jurent un amour éternel. Rentrée au pays, Consuela (Bébé Daniels) repousse Juan Martin (Ricardo Cortez) et lui déclare qu'elle en aime un autre. Martin fait serment de tuer quiconque s'interposera entre Consuela et lui. Juan Martin s'est pris de querelle dans un bal avec un Argentin qui a embrassé Consuela, il le tue et la police le recherche. Consuela facilite son évasion par une supercherie de femme, mais Juan, apprenant qu'elle aime toujours son rival, va se constituer prisonnier entre les mains de la police. Blessé mortellement, il s'excuse auprès de Consuela... il aurait bien voulu danser le tango le soir de ses noces... Hélas ! la mort va l'obliger à lui fausser compagnie.

Un des principaux clous de ce film, c'est le tango dansé par Bébé Daniels et Ricardo Cortez. Les robes portées par cette actrice sont des merveilles ; la fête argentine une grande fresque ; les scènes de café, les sérenades empreintes de la plus vive couleur locale, sont autant de visions qu'on ne peut oublier.

L'Enfant prodigue

Nous disions dans notre dernier numéro que ce film *Paramount* avait obtenu à Mogador à Paris un brillant succès, voici ce qu'en dit *Le Journal* :

Après les *Dix commandements* que Cecil-B. de Mille conçut en deux parties : une reconstitution biblique, un scénario moderne, celui-ci inspiré de celle-là, les Américains viennent de réaliser *L'Enfant prodigue*, mais sans vouloir en tirer la morale ni des leçons de morale.

L'œuvre est remarquable d'équilibre d'exécution et de goût. Elle se présente sans longueurs, sans tableaux inutiles et sans la monotonie que l'on pouvait craindre.

Chaque scène étudiée, préparée et tournée avec le désir d'arriver le plus près possible de la perfection, reste un enchantement pour les yeux. Rien d'excès, rien de conventionnel dans la technique, rien de « pompier » ou qui ressemble à une illustration puerile.

Nulle exagération dans les décors même dans les palais, les enceintes, les avenues de la grande cité et la débauche. Tout est sobre : les cadres, l'action et le jeu même des acteurs. Raoul Walsh l'a voulu ainsi et s'il a laissé chaque artiste maître de son interprétation, il a tout de même freiné des emballements qui pouvaient détruire l'harmonie poétique de ses tableaux animés.

William Collier junior chargé du plus lourd fardeau, le porte avec aisance. Ses expressions sont toutes d'une étonnante sincérité. Ernest Torrence n'est pas moins habile sans en donner l'apparence. Greta Nissen, déesse de la volonté, incarnation vivante de la luxure, offre son corps souple, généreusement, aux regards émerveillés de Jether et des spectateurs de la parabole. Mais elle montre, en même temps, qu'elle a un talent très sûr pour servir sa beauté.

Je ne sais rien de mieux composé que l'arrivée de la caravane dans la nuit, à Tiska, le départ de l'enfant prodigue et surtout, après la destruction impressionnante de la ville maudite, le retour de Jether, instant pathétique où la simplicité de la mise en scène rappelle l'art des primits.

LES BEAUX FILMS

„ JEAN CHOUAN “

L'écran nous offre actuellement beaucoup de films sur la période révolutionnaire, si fertile en sujets de scénarios. Aucun de ceux, présentés jusqu'à présent, n'est comparable au *„ Jean Chouan “* imaginé par Arthur Bernède, un des maîtres du ciné-roman, et tourné par Luitz Morat un des meilleurs animateurs français.

La grande épopée vendéenne a été bien dès son conte. L'histoire en a retracé les phases tragiques, glorieuses, héroïques. Les troupes fanatiques des paysans de Vendée faillirent l'emporter sur les armées de la République et il fallut Kléber et Marec pour fixer la victoire jusqu'à lors incertaine.

Guerre de partisans, farouche, où les surprises, les coups de mains, les luttes corps à corps, se renouvelaient chaque jour, épousaient les plus fiers courages. Arthur Bernède a placé son récit dramatique au milieu de ce cadre tumultueux. Il a composé des personnages aussi grands que leur époque. Luitz Morat s'est chargé de graver les images et avec quel art, quel goût, quelle science de la lumière, de l'ombre et des demi-teintes.

Un film comme *„ Jean Chouan “* devrait être classé bien au-dessus de certaines productions que l'on fait précédé d'un prétentieux superlatif.

Maurice Schutz, qui remplit le rôle principal de *„ Jean Chouan “*, est remarquable de vérité ; Claude Mérelle est bien belle, de même qu'Elvire, M. Mendailler, MM. Lagrenée, Décœur, Bourdelle, Tercore et J.-P. de Baer sont tous parfaits. Quant à René Navarre qui incarne le conventionnel Maxime Arduin, il peut être assuré d'un grand succès populaire.

„ Jean Chouan “ est bien le digne et brillant successeur des films que l'on doit à la Société des ciné-romans. (Le Journal.)



Les premières pages de la Genèse représentant nos premiers parents vêtus de leur seule innocence, on aurait tort de reprocher à leurs descendants de revenir à cette tenue primitive. Nous n'avons pas à rougir de nos ancêtres, si ceux-ci portent rouges de nous, surtout nos aieux d'aujourd'hui. Mais un singe ne s'épaterait pas des joyeux ébats de la jeunesse actuelle, que nous avons vus dans *Force et Beauté*.

J'ai regretté de ne pas trouver dans les titres des citations de Novalis qui admirait le corps humain comme pur chef-d'œuvre de la création. Malgré cela, en un jour morose, Novalis a dit qu'il espérait que, dégoûtés d'eux-mêmes, les hommes se suicideraient pour laisser la place à une race supérieure ; espérons qu'ainsi que le père Noé, il aurait mis de côté quelques spécimens, quelques bêtes primées.

La théorie de *Force et Beauté* est excellente, mais pour la réaliser, il faut commencer par suivre les théories eugénistes prononcées en Angleterre et en Amérique et ne pas laisser se reproduire les idiots, les alcooliques.

Die Zukunft ist nicht für den Kranken.

Novalis.

* * *

Georges Carpentier, l'ex-champion du monde, va tourner à Berlin *Die Meisterschaften des Walzers Issig*. Le sport mène à tout, à condition que l'on en sorte, et on en sort trop vite : cette carrière est plus brève que celle des stars de cinéma. Carpentier avait déjà débuté en Amérique et prouvé qu'il était photogénique. C'est avec plaisir que nous reverrons le sympathique artiste, qui fut, on l'oublie trop vite, un des héros de la guerre.

* * *

L'adorable Raquel Meller, la plus radieuse étoile du continent, a confié à l'*Excelsior* ses déceptions sentimentales. Etre jolie, jeune, admirée du monde entier et ne pouvoir garder le cœur de son mari, c'est le sort de beaucoup de charmantes créatures, qui ont surtout le tort de n'être pas la femme d'un autre.

Un jour, au palais des Tuilleries, le petit Roi de Rome jouait avec des jeux merveilleux ; il alla à la fenêtre et vit des gamins qui jouaient dans la fange... Oh ! la belle boue, dit le petit prince ; je voudrais jouer avec la belle boue.

L'homme aussi aime jouer avec la boue, même quand elle n'est pas belle.

* * *

Bien que M. Epstein appartienne à la trinité d'avant-garde, il ne dédaigne pas choisir ses scénarios parmi les feuilletons populaires chers à la foule. Ainsi vient-il de filmer *Robert Macaire*, ce grand voleur qui date de l'heureux temps où les bandits étaient si rares qu'ils étaient célèbres. Leurs descendants ne sont pas à la hauteur.

La Bobine.



ROBIN DES BOIS

avec Douglas Fairbanks, au Cinéma du Bourg

Le petit cinéma de la rue de Bourg reprend ce fameux film de Douglas, dont le succès n'est pas encore épousé, et cela coïncide, étant donné le brio avec lequel cet excellent acteur anime cette histoire palpitante. On connaît le thème pseudo historique de *Robin Hood*, adapté librement à l'écran pour les capacités sportives de Douglas, au sujet duquel la presse a été unanime à reconnaître l'entrain endiable qui a atteint son apogée dans le *Voleur de Bagdad*.

Il sera difficile à l'acteur principal de ce film de se surpasser dans ses prouesses, car le temps est impitoyable et désagréable aux muscles d'acier les plus durement trempés.

Robin des Bois est une œuvre d'art dont la somptuosité de la mise en scène est extraordinaire ; les scènes se déroulent dans des décors impressionnantes. La reconstitution des armes et des costumes est étudiée avec beaucoup de soin et tous les rôles sont tenus d'une façon remarquable. On dépassera difficilement dans l'avenir cette magnificence de la mise en scène, car tout cela coûte affreusement cher et les aléas commerciaux sont trop dangereux pour les affronter toujours avec succès.

C'est un film qui marquera une date dans les annales de la cinématographie et que l'on reverra toujours avec plaisir. C'est pourquoi le Cinéma du Bourg a eu une idée heureuse de le reprendre pour les fêtes de la Noël.



Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.



Gloria Swanson

dans



Madame Sans-Gêne

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE

LOUEURS
N'OUBLIEZ PAS
QUE L'ÉCRAN
EST LU PAR TOUS
LES EXPLOITANTS
ET QUE LA PUBLICITÉ
FAITE DANS
L'ÉCRAN EST LA
MEILLEURE ET LA
PLUS ÉCONOMIQUE.